

Grand format

Léo BARON, Zahng DAWO, Mouna IKHLASY,
Kiran KATARA, Jipeng KE, Christine NICAISE et Tianmeng ZHU

ODRADEK XL résidence asbl

52 rue Paul Emile Janson
à 1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous
www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77

Grand format
Exposition du 3 mars au 1 juillet 2023.

Il a été tiré de cet ouvrage 30 exemplaires numérotés sur papier *Lessebo Natural 150 g*
avec couverture *Canson* et jaquette sur *Rives Design*.
Chaque exemplaire est accompagné de cinq graphies, numérotées et signés par chacun des artistes.

Imprimé sur la presse digitale de Séraphine Graphics à Bruxelles. Design graphique André Moons.

Photos Laure WINANTS
© ODRADEK février 2023

Grand format

ODRADEK



ODRADEK XL

Grand format

Léo BARON, Mouna IKHLASSY,
Jipeng KE, Christine NICAISE, Dawo ZHANG, Tianmeng ZHU

Exposition du 3 mars au 1 juillet 2023.

ODRADEK XL

D'ODRADEK résidence, implanté depuis plus de huit ans au 35, rue américaine, se dédouble en un deuxième lieu pour présenter des expositions à thèmes et ouvrir un atelier d'artistes.

Grâce au soutien de la FONDATION DEMEURES & CHÂTEAUX, le nouvel espace ODRADÉK XL situé à 5 minutes à pied d'ODRADEK rue américaine permettra aux visiteurs de passer aisément d'un lieu à l'autre.

Le public sera invité à découvrir et rencontrer des œuvres grands formats des artistes participant à une réflexion commune.

A partir du 3 mars 2023, deux expositions en parallèle auront lieu : «Grand format» au 52, rue Paul Emile Janson, 1050 Bruxelles et «L'Aventure silencieuse des espaces intervallaires» au 35, rue américaine, 1060 Bruxelles.

L'espace ODRADEK résidence, implanté depuis plus de huit ans au 35, rue américaine, se dédouble en un deuxième lieu pour présenter des expositions à thèmes et ouvrir un atelier d'artistes.

Grâce au soutien de la FONDATION DEMEURES & CHÂTEAUX, le nouvel espace ODRADÉK XL situé à 5 minutes à pied d'ODRADEK rue américaine permettra aux visiteurs de passer aisément d'un lieu à l'autre.

Le public sera invité à découvrir et rencontrer des œuvres grands formats des artistes participant à une réflexion commune.

A partir du 3 mars 2023, deux expositions en parallèle auront lieu : «Grand format» au 52, rue Paul Emile Janson, 1050 Bruxelles et «L'Aventure silencieuse des espaces intervallaires» au 35, rue américaine, 1060 Bruxelles.

De residentie ODRADEK, al meer dan acht jaar gevestigd in de Amerikaansestraat 35, opent een tweede ruimte waar thematische tentoonstellingen kunnen plaatsvinden en waar ook een kunstenaarsatelier geïnstalleerd wordt.

Dankzij de steun van de FONDATION DEMEURES & CHÂTEAUX opent de nieuwe ODRADÉK XL ruimte, gelegen op 5 minuten wandelen van ODRADEK in de Amerikaansestraat, wat bezoekers toelaat zich gemakkelijk te verplaatsen van de ene plaats naar de andere.

Het publiek wordt uitgenodigd om creaties op groot formaat te ontdekken van de deelnemende kunstenaars die werken in een gemeenschappelijke reflectie.

Vanaf 3 maart 2023 vinden twee parallelle tentoonstellingen plaats: «Groot formaat» in de Paul Emile Jansonstraat 52, 1050 Brussel en «Het stille avontuur van de tussenruimtes» in de Amerikaansestraat 35, 1060 Brussel.

ODRADEK residence, since more than eight years situated at 35 rue américaine, enlarges and opens a new location to present themed exhibitions and host an artists' studio.

Thanks to the support of the DEMEURES & CHÂTEAUX FOUNDATION, the new ODRADÉK XL space, located at a 5 minutes' walk from ODRADEK rue américaine, will allow visitors to move easily from one place to the other.

The public will be invited to discover large format works by artists participating in a common reflection.

From March 3, 2023 onwards, two parallel exhibitions will take place: «Large format» at 52 rue Paul Emile Janson, 1050 Brussels and «The Silent Adventure of Intervallic Spaces» at 35 rue américaine, 1060 Brussels.

A propos d'ODRADEK

Odradek signifie en slave *hors du chemin*. Issu d'une nouvelle de Franz Kafka, *le souci du père de famille*, Odradek, est un objet bizarrement constitué qui se déplace, apparaît, disparaît, émet parfois des sons au sein d'une famille assez banale.

Cette étrange apparition proposée par Kafka nous convient, Odradek suggère d'aller voir ailleurs, hors des chemins balisés et nous retiendrons dès lors la gageure de Kafka qui est de rendre universelle la plus inexplicable et insolite singularité.

Dans l'esprit de notre ASBL le dialogue avec le public sera privilégié par la présence des artistes dans l'atelier installé dans les salles d'exposition. Cette mise en présence, cette disponibilité des artistes s'avère essentielle aujourd'hui. Elle favorise la rencontre, crée des affinités esthétiques et libère différentes manières de voir.

Une question nous semble dès lors essentielle : Comment rendre l'espace vivant ? Il s'agit de celui de nos salles d'expositions tout comme celui de l'atelier et plus encore celui sur lequel l'artiste œuvre.

Omtrent ODRADEK

Odradek is Slavisch voor 'buiten de weg'. In Franz Kafka's kortverhaal 'De zorgen van een huisvader' verschijnt Odradek, een vreemd samengesteld object dat beweegt, verschijnt, verdwijnt en soms geluiden uitstoot in de context van een tamelijk banaal gezin.

De vreemde verschijning die Kafka beschrijft spreekt ons aan, omdat Odradek voorstelt om elders en anders te gaan kijken, weg van de gebaande paden. Kafka gaat dus de uitdaging aan om de meest onverklaarbare en ongewone singulariteit universeel te maken.

In de geest van onze VZW wordt de dialoog met het publiek bevorderd door de aanwezigheid van de kunstenaars in het atelier dat in de tentoonstellingsruimte is geïnstalleerd. De aanwezigheid en beschikbaarheid van de kunstenaars is vandaag essentieel. Ze stimuleert ontmoetingen, schept esthetische affiniteiten en maakt verschillende manieren van kijken mogelijk.

Eén vraag lijkt ons daarom van het grootste belang: Hoe kunnen we de ruimte tot leven brengen? Ruimte zowel in de zin van onze tentoonstellingsruimte als die van het atelier, en nog meer als ruimte waarmee de kunstenaar werkt.

About ODRADEK

Odradek means "out of the ordinary way" in Slavonic. Appearing in a short story by Franz Kafka, 'The Family Man's concerns', Odradek is a strangely constituted object that moves, appears and disappears sometimes emits sounds within a rather ordinary family.

This strange appearance proposed by Kafka suits us, since Odradek suggests to go and see elsewhere, off the beaten tracks, and we will retain Kafka's challenge to make the most inexplicable and unusual singularity universal.

In the spirit of our ASBL the dialogue with the public will be privileged by the presence of the artists in a workshop installed in the exhibition rooms. This presence, this availability of the artists is essential today. It favors the encounter, creates aesthetic affinities and allows different ways of seeing.

One question therefore seems essential to us: How to make the space alive? That question concerns the space of our exhibition rooms as well as the one of the studios and even more the one on which the artist works.

Grand format

Notre nouveau lieu, nous permettant d'exposer des œuvres de grande ampleur, met en évidence la ligne d'ODRADEK. Une première série de peintures nous invite à participer aux graphes, glyphes, signes et autres marques que Léo Baron, Mouna Ikhlassy, Jipeng Ke, Christine Nicaise, Dawo Zhang et Tianmeng Zhu inscrivent sur un support matériel avec lequel ils dialoguent. « Grand format » nous entraîne dans une rencontre existentielle, celle du public et de l'artiste via des modes de communications hors normes.

Les artistes présenteront leur cheminement à propos des traces graphiques qu'ils cherchent à libérer des codes linguistiques habituels. Ces graphèmes, ces signes mi-images mi-mots, ni images ni mots relèvent d'une communication hors normes, hors « police » de caractères. Il s'agit plutôt de battements rythmiques, de poésie visuelle et corporelle. Les traits graphiques s'affirment par le geste et se réalisent dans une dimension existentielle, matérielle très concrète. C'est tout le pouvoir magique des premières écritures, des formules incantatoires mais aussi des pulsions du corps qui répondent à l'énergie vitale qui les anime.

En défendant l'art du trait, la dynamique et le rythme qui l'accompagnent, les artistes associés au projet cherchent à nous défaire du conditionnement des savoirs académiques et institutionnels.

L'objectif du collectif est de libérer l'écriture des codes de lisibilité pour retrouver la texture de la matière, du réel ou de la nature. L'écriture indéchiffrable manifeste un véritable défi car il y est question de la réunion du dessin et de la graphie à partir d'un dénominateur commun : le trait. Le rythme de la ligne se confrontant à l'espace d'une surface nous invite à penser par images et ce, en dehors du cadre conventionnel de nos connaissances.



extraits : Léo BARON, Dawo ZHANG, Mouna IKHLASSY, Jipeng KE, Christine NICAISE, Tianmeng ZHU

Groot formaat

Onze nieuwe locatie, die toelaat grootschalige werken tentoon te stellen, zet de artistieke lijn van ODRADÉK verder. Een eerste reeks schilderijen brengt ons in contact met de grafismen, glyphen, tekens en andere sporen die Léo Baron, Mouna Ikhlassy, Jipeng Ke, Christine Nicaise, Zhang Dawo en Tianmeng Zhu aanbrengen op een materiële drager waarmee ze in dialoog treden. «Groot formaat» leidt tot een existentiële ontmoeting, die van het publiek en de kunstenaar via onconventionele communicatiemiddelen.

De kunstenaars laten ons kennismaken met hun zoektocht naar grafische tekens die zij trachten te bevrijden van de gebruikelijke taalkundige betekenis codes. Deze grafismen, half-beeld half-woord, of beter noch beeld noch woord, maken deel uit van een buitengewone communicatie, los van het semantische. Het gaat eerder om ritmische impulsen, om visuele en lichaamelijke poëzie. De grafische tekens komen tot leven door het gebaar en worden werkelijkheid in een zeer concrete existentiële en materiële dimensie. Ze zijn verwant aan de magische kracht van de allervroegste geschriften, van bezwerende formules, maar ook van de impulsen die reacties zijn op de vitale energie van het lichaam.

Door het kunstige gebruik van de lijn, met de dynamiek en het ritme die ermee gepaard gaan, proberen de bij het project betrokken kunstenaars ons te bevrijden van de conditioning van academische en institutionele kennis.

Het doel van het collectief is het schrift te bevrijden van de dwang van leesbaarheid om de textuur van de materie, van de werkelijkheid of van de natuur te herontdekken. Het onleesbare schrift is een echte uitdaging omdat het gaat om het samenbrengen van tekening en schrift onder een gemeenschappelijke noemer: de lijn. Het ritme van de lijn op de ruimte van een oppervlak nodigt ons uit om in te denken, buiten het conventionele kader van onze kennis.

Large Format

Our new location, allowing us to exhibit large-scale works, is in line with ODRADEK's approach. A first series of paintings invite us to participate in the graphs, glyphs, signs and other marks that Léo Baron, Mouna Ikhlassy, Jipeng Ke, Christine Nicaise, Dawo Zhang and Tianmeng Zhu inscribe on a material support with which they dialogue. «Large format» takes us imperatively into an existential encounter, that of the public and the artist via non-standard modes of communication.

The artists will present their path along graphic traces which they seek to liberate from the usual linguistic codes. These graphemes, these half-image half-word signs, neither images nor words, are part of a communication out of the ordinary, out of the «font» of characters. We are rather dealing with rhythmic beats, with visual and corporal poetry. The graphic lines assert themselves by the gesture and are realized in an existential, material dimension. They have the same magical power as the first writings, or as the incantatory formulas, but also as the impulses of the body which responds to the vital energy that animates it.

By defending the art of the line as well as the dynamics and the rhythm that accompany it, the artists associated in this project seek to free us from the conditioning of academic and institutional knowledge.

The objective of the collective is to liberate the writing of the codes of legibility and discover the texture of the matter, the real, or nature. The indecipherable writing presents a real challenge because we are dealing with the encounter between the drawing and the graph from their common denominator: the line. The rhythm of the line confronting the space of a surface invites us to think in images, outside the conventional framework of our knowledge.

L'aventure silencieuse des espaces intervallaires

Kiran KATARA, André LAMBOTTE, Albert PALMA,
Jacques POURCHER, Frank VIGNERON

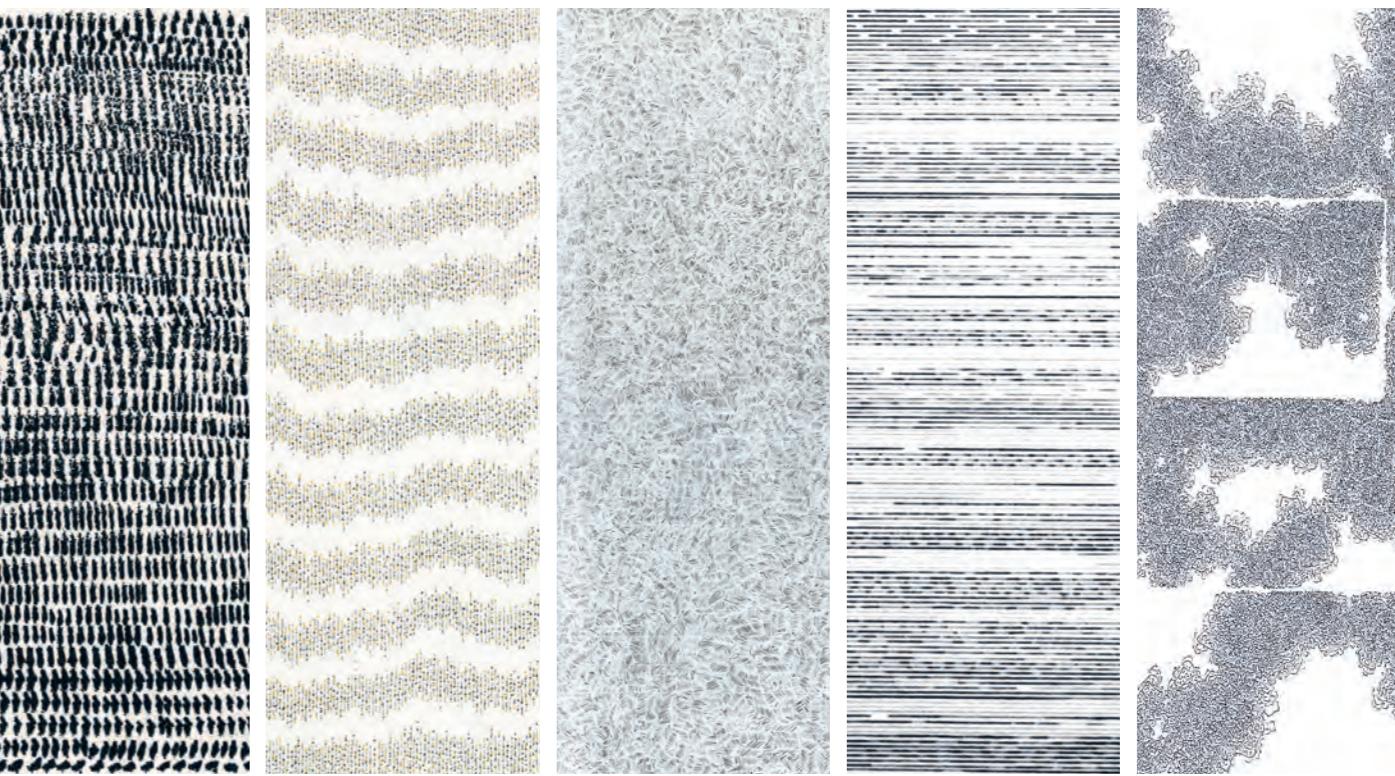
L'aventure silencieuse des espaces intervallaires

Exposition du 17 février au 18 mars 2023.

Rue Américaine, 35
1060 Bruxelles

Exposition du 3 mars au 1 juillet 2023.

Rue Paul Emile Janson, 52
1050 Bruxelles



ODRADEK

L'Aventure silencieuse des espaces intervallaires

A partir du 17 février, au 35, rue américaine, Kiran Katara, André Lambotte, Albert Palma, Jacques Pourcher et Frank Vigneron exposeront des œuvres dialoguant entre elles par l'intermédiaire de l'attention commune portée à la présence du vide, du silence et de l'invisible dans leurs recherches.

Il s'agit de présenter au public des réalisations axées sur un dispositif d'écriture, l'art du trait, qui libère des espaces disponibles. Ceux-ci constituent le fondement de leur œuvre, son agencement ouvert aux multiples possibilités d'interprétations. Par la présence évoquée du vide et la texture réceptive du papier, les signes tracés interagissent, ils restent en mouvement. L'accent sera dès lors mis sur l'importance de l'invisible.

Etant donné que notre lieu promeut les échanges interculturels, une introduction à la puissance du vide dans l'esthétique extrême orientale nous paraît essentielle. Aujourd'hui encore plus qu'hier, le dialogue par l'art entre cultures permet un élargissement du champ de nos perceptions et une meilleure compréhension de l'Autre.

Il nous tient à cœur, à partir d'une même problématique, de mettre en relation les différents artistes cités. Il sera donc question de connectivité entre eux grâce aux espaces intervallaires, les blancs dans l'œuvre.

Het stille avontuur van de tussenruimtes

Vanaf 17 februari stellen Kiran Katara, André Lambotte, Albert Palma, Jacques Pourcher en Frank Vigneron in de Amerikaansestraat 35 werken tentoon die met elkaar in dialoog gaan door de gemeenschappelijke aandacht voor de aanwezigheid van leegte, stilte en het onzichtbare in hun onderzoek.

Het doel is het publiek werken te tonen die gebaseerd zijn op een bepaalde manier van schrijven, namelijk de kunst van de lijn, die beschikbare ruimtes vrijmaakt. Die ruimtes vormen de essentie van hun werk, dat zich op die manier openstelt voor meerdere interpretatiemogelijkheden. Door de evocatie van aanwezigheid van leegte en door de ontvankelijke textuur van het papier werken de aangebrachte tekens op elkaar in, ze blijven in beweging. De nadruk komt te liggen op het belang van het onzichtbare.

Aangezien onze locatie interculturele uitwisseling bevordert, brengen we de werken in verband met de kracht van de leegte in de esthetiek van het Verre Oosten. Meer dan ooit stelt de dialoog tussen culturen via de kunst ons in staat onze perceptie te verruimen en de Ander beter te begrijpen. Het is voor ons belangrijk om, uitgaande van dezelfde problematiek, de verschillende kunstenaars met elkaar in verband te brengen dankzij de intervallen, de tussenruimtes, de lege plekken in hun werk.

The Silent Adventure of Intervallic Spaces

From February 17th onwards, at 35 rue américaine, Kiran Katara, André Lambotte, Albert Palma, Jacques Pourcher and Frank Vigneron will exhibit works that dialogue with each other through their common attention to the presence of the void, silence and the invisible in their research.

We aim at exhibiting works that are centered on a device of writing, the art of the line, which releases available spaces. These spaces constitute the foundation of their work, its layout opens up multiple possibilities of interpretation. Through the evoked presence of the void and the receptive texture of the paper, the traced signs interact, they remain in movement. The emphasis will therefore be on the importance of the invisible.

Since our exhibit spaces promote intercultural exchange, an introduction to the power of the void in the Far Eastern aesthetics seems essential to us. Today more than ever, dialogue through art between cultures allows us to broaden the scope of our perceptions and to better understand the Other.

Out of a similar concern, it is important to us to put in relation the various abovementioned artists. We will highlight the connectivity between them thanks to the intervallic spaces, the blanks in their work.



ODRADEK XL, les artistes
de « Grand format »



Léo BARON. *Sans titre*, 2018
Encre sur papier Velin d'Arches,
marouflé sur bois, 200 x 134 cm

Léo Baron

Léo Baron dépose sur le papier vélin des traces ou graphes, que nous pourrions aussi nommer empreintes visuelles, ou peut être chorégraphies car rien n'est figé par la main. Le support écrit et peint reste en tension et mouvement, sa rythmique est sa dynamique. L'artiste nous convie ainsi à participer au devenir signe du dessin et de l'encre.

En lieu et place de couches de peintures limitées de bords francs, de frontières étanches ou de lignes claires, l'artiste procède par liaisons et passages entre des lavis et un ordonnancement de signes. En inventant un dispositif graphique à la trame équilibrée par le vide, et l'inscrivant dans des surfaces encrées, Léo Baron met en dialogue les registres primaires de l'écriture et de la peinture.

A propos de sa pratique, Léo Baron dit ceci : « *Ce qui prend place est un flux qui est à la fois contrôlé et très libre. Le travail de la légèreté est fondamental, c'est une danse. Tu donnes le mouvement aux éléments et pour donner la vie, il faut que ce soit dans le corps, que ça passe par le corps : mouvements, respiration, rythme, énergie. Après toutes ces années, j'ai installé une forme de connaissance de soi*

Léo Baron

Léo Baron brengt op het perkamentpapier sporen of grafische tekens aan, die we ook visuele afdrukken zouden kunnen noemen, of misschien choreografieën omdat niets door de hand wordt vastgelegd. De beschreven en beschilderde drager blijft in spanning en beweging, zijn ritme is ook zijn dynamiek. Zo nodigt de kunstenaar ons uit om deel te nemen aan de geboorte van een teken uit tekening en inkt.

In plaats van verlagen ingeperkt door duidelijke randen, waterdichte grenzen of heldere lijnen, werkt de kunstenaar met links en passages tussen wassingen en een ordening van tekens. Baron ontwikkelt een grafisch mechanisme met een kader dat in evenwicht wordt gehouden door de leegte en beschrijft het in geïnkte oppervlakken. Zo creëert hij een dialoog tussen de primaire registers van het schrift en de schilderkunst.

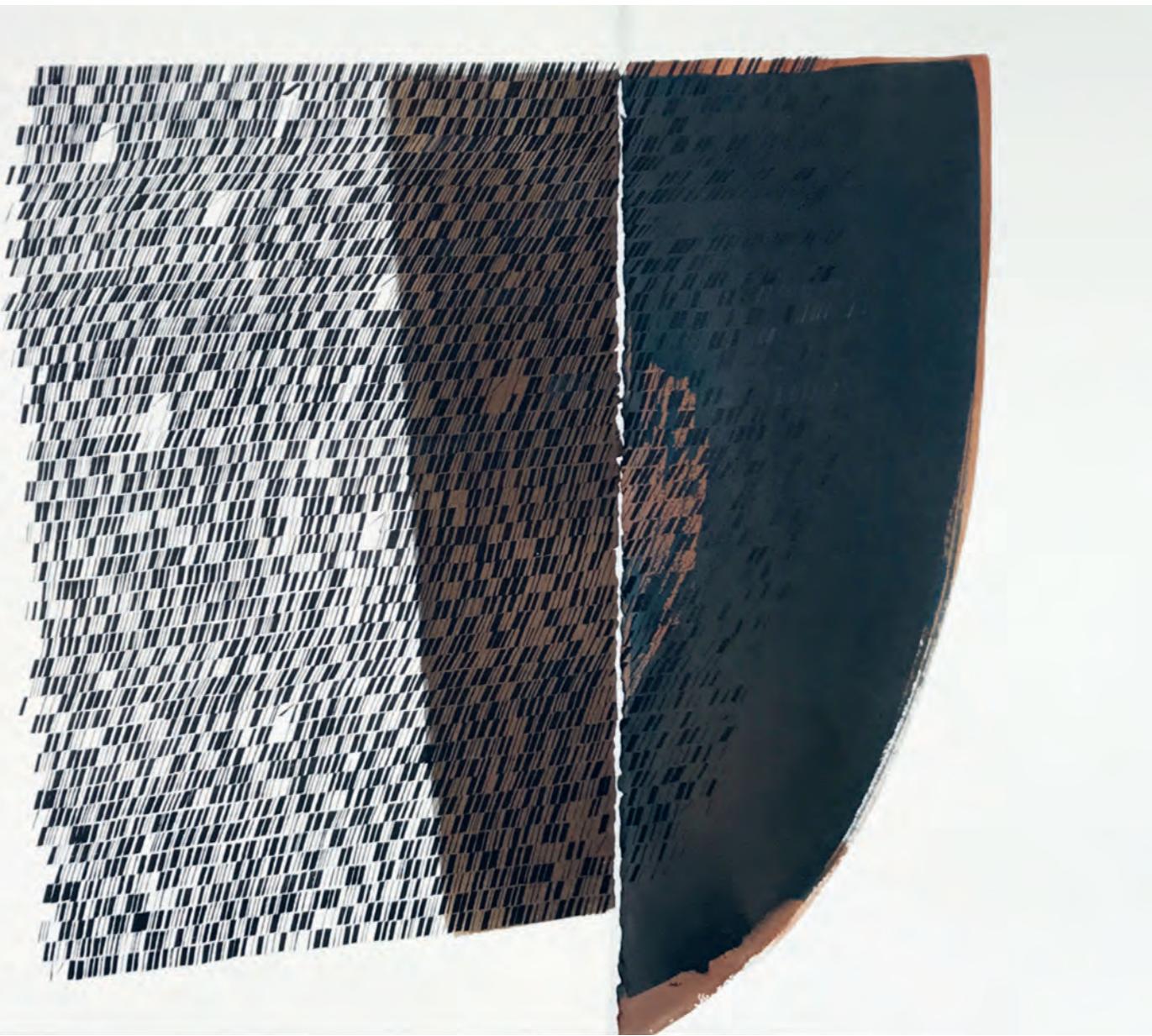
Over zijn praktijk zegt Léo Baron: «Wat plaatsvindt is een flux die zowel gecontroleerd als zeer vrij is. Het werken met lichtheid is fundamenteel, het is een dans. Je geeft beweging aan de elementen en om leven te geven moet het in je lichaam zitten, het moet door je lichaam gaan: bewegingen, ademhaling, ritme, energie. Na al die jaren heb ik een vorm van zelfkennis opgebouwd.»

Léo Baron

Léo Baron deposits on the vellum paper traces or graphs, which we could also call visual prints, or perhaps choreographies because nothing is immobilized by the hand. The written and painted support remains in tension and movement, its rhythm is also its dynamics. The artist thus invites us to participate in the birth of a sign out of drawing and ink.

Instead of layers of paint limited by clear edges, watertight borders or clear lines, the artist proceeds by links and passages between washes and an ordering of signs. By inventing a graphic device with a framework balanced by the void, and inscribing it in inked surfaces, Léo Baron created a dialogue between the primary registers of writing and painting.

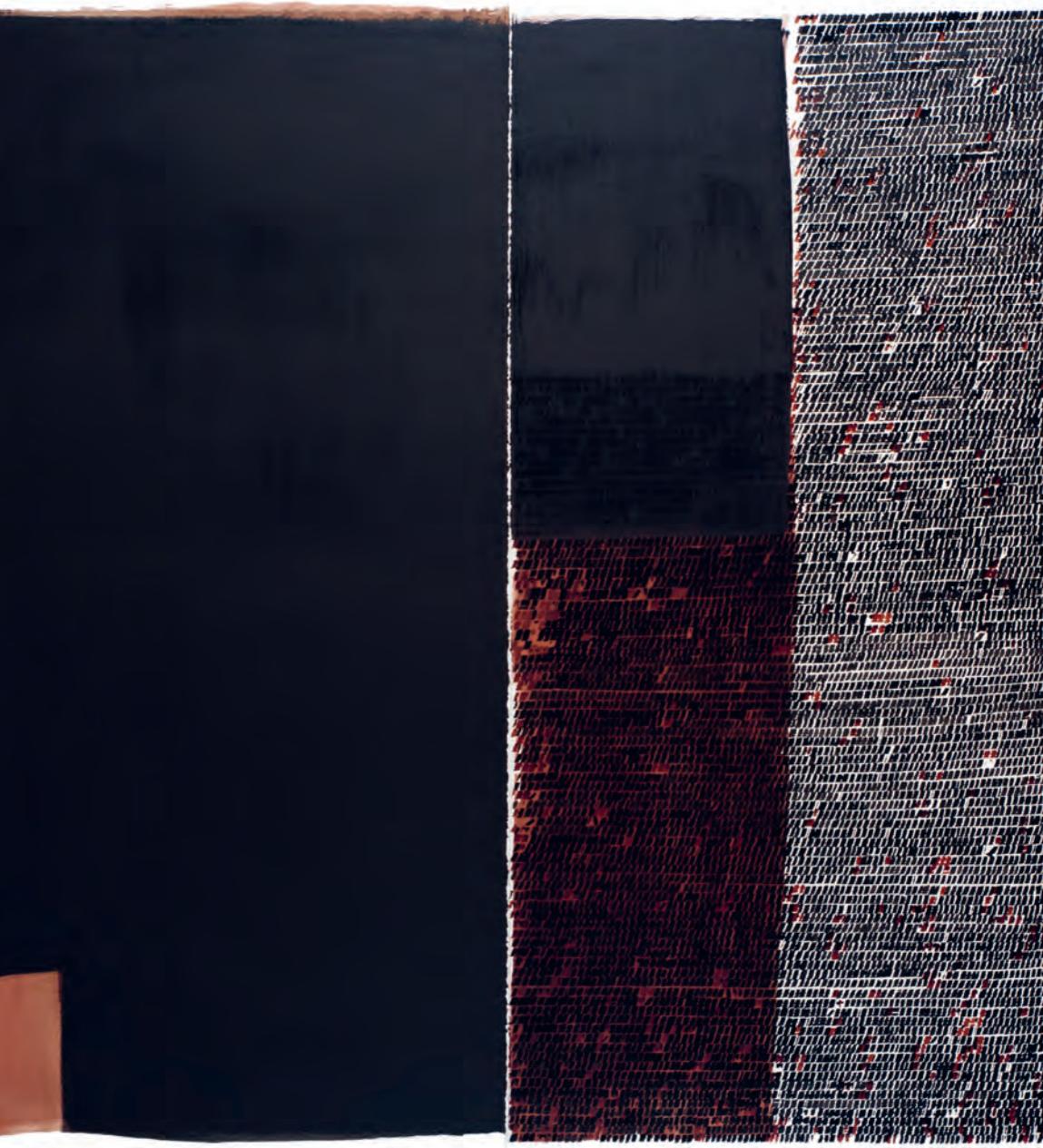
About his practice, Léo Baron says: "*What takes place is a flow that is both controlled and very free. The work on lightness is fundamental, it is a dance. You give movement to the elements and to give life, it must be in the body, it must pass through the body: movements, breathing, rhythm, energy. After all these years, I have installed a form of self-knowledge.*"



Léo BARON, *Sans titre*, 2019
Encre sur papier Velin d'Arches,
marouflé sur bois, 80 x 60 cm.



Léo BARON, *Sans titre*, 2020
Encre sur papier Velin d'Arches,
marouflé sur bois, 50 x 75 cm



Léo BARON, *Sans titre*, 2015
Encre sur papier Velin collé sur toile, 125 x 125 cm



Mouna IKHLASSY. *Sans titre*, 2022
Encre sur papier, 140 x 130 cm

Mouna Ikhlassy

Terre en colère

Mouna Ikhlassy a pour constante d'entreprendre une œuvre à partir de Google Maps.

Dans la série « Terre en colère » des cartes de déserts servent de point d'accroche à sa sensibilité et à son imagination. Des photos de sols desséchés lui rappellent que des communautés humaines vécurent en ces lieux, qu'une civilisation y a prospéré avant que le climat ne change et que les pluies se raréfient.

Mouna Ikhlassy nous fait part de ses interrogations à propos de ces terres devenues inhospitalières qui ne peuvent plus accueillir la vie. Elle recourt à une écriture dessinée, un langage qui s'affirme par le geste. Cette dimension extralinguistique nous touche intimement parce qu'il relève d'un processus incantatoire s'adressant à la terre en souffrance. Transcription de la métamorphose de celle-ci, il nous rappelle nos rapports actuels au monde.

Les visualisations de Mouna Ikhlassy reportent sur la surface du papier les empreintes d'un espace meurtri sur un espace inscrit. L'enjeu de son œuvre s'avère donc de rendre vie au support qui absorbe ses gestes. Les traces qu'elle y laisse nous font participer à la colère de la terre.

Ces signes dessinés luttent contre nos certitudes, ils nous emportent dans un cheminement visuel où la poésie et le dépaysement aiguisent notre regard. Leur force tellurique nous permet de lutter contre le dessèchement de notre pensée et de nos vies.

Mouna Ikhlassy

Boze aarde

Het werk van Mouna Ikhlassy is steeds gebaseerd op Google Maps.

In de serie «Terre en colère» (Boze Aarde) dienen kaarten van woestijnen als uitgangspunt voor haar gevoelighed en verbeelding. Foto's van opgedroogde grond herinneren eraan dat op deze plaatsen ooit menselijke gemeenschappen leefden, dat er een beschaving bloeide voordat het klimaat veranderde en de regenval schaars werd.

Mouna Ikhlassy geeft uitdrukking aan haar vragen omtrent die gronden die onherbergzaam zijn geworden en geen leven meer kunnen ondersteunen. Ze gebruikt een getekend schrift, een taal die zich door gebaren manifesteert. Deze extralinguistische dimensie raakt ons intiem omdat het een bezwerend proces is dat zich richt tot de lijdende aarde. Als een transcriptie van de metamorfose van de aarde herinnert het ons aan onze huidige relatie met de wereld.

De visualisaties van Mouna Ikhlassy brengen de afdrukken van een gekwetste ruimte over op de beschreven ruimte van het papieroppervlak. De uitdaging van haar werk bestaat erin leven te brengen in het medium dat haar gebaren absorbeert. De sporen die zij daar achterlaat laten ons deelnemen aan de woede van de aarde.

Deze tekens vechten tegen onze zekerheden, ze nemen ons mee op een visuele reis waar poëzie en desorientatie onze ogen scherpen. Hun tellurische kracht stelt ons in staat te vechten tegen de uitdroging van onze eigen gedachten en ons leven.

Mouna Ikhlassy

Angry Earth

Mouna Ikhlassy's creates all her works based on Google Maps.

In the series "Angry Earth", maps of deserts serve as a point of departure for her sensitivity and imagination. Photos of dried out soils remind her that human communities lived in these places, that a civilization flourished there before the climate changed and rain became scarce.

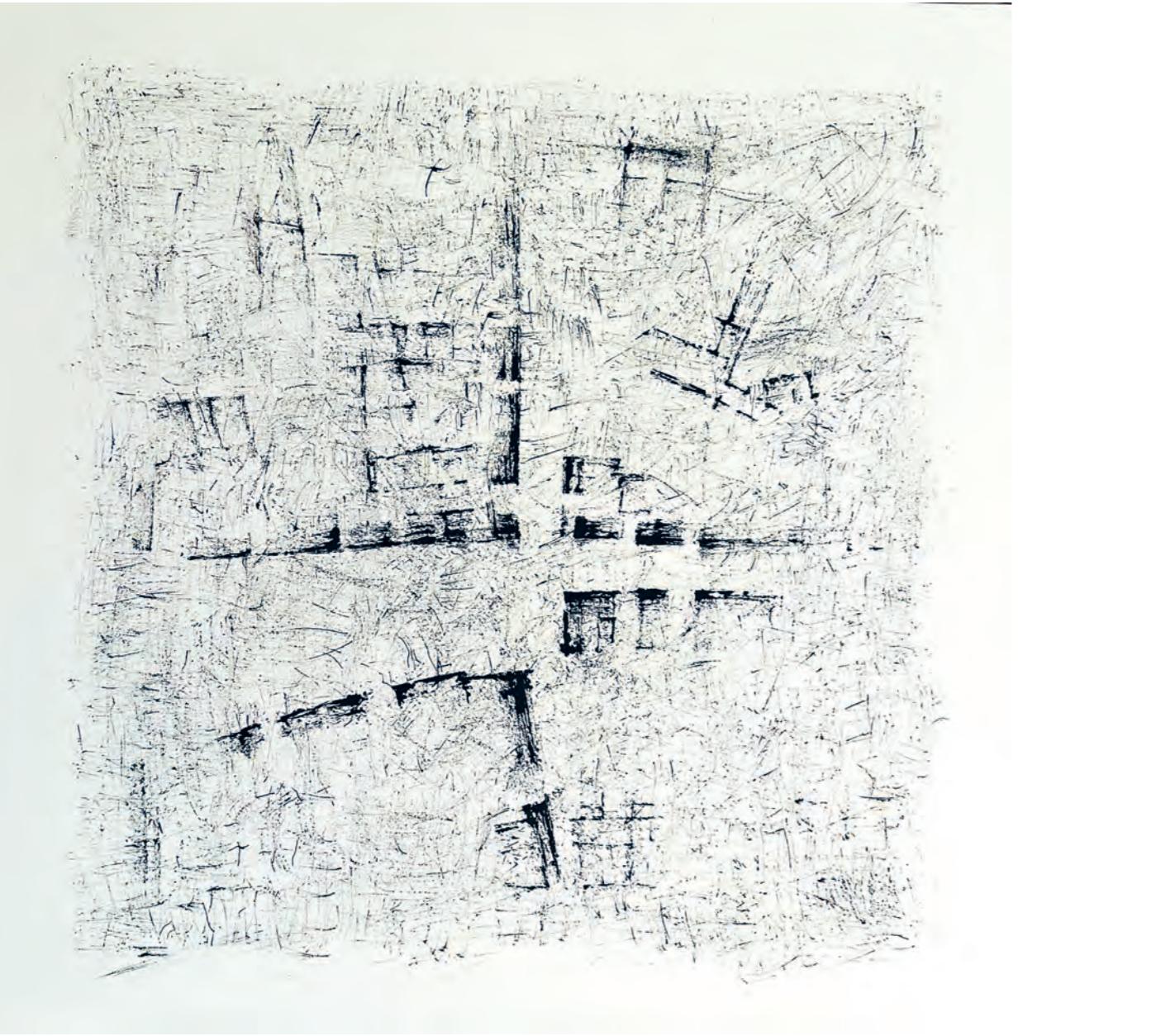
Mouna Ikhlassy expresses her interrogations about these lands that have become inhospitable and can no longer support life. She resorts to a drawn writing, a language that asserts itself through gesture. This extralinguistic dimension touches us intimately because it is an incantatory process addressed to the suffering earth. Transcription of earth's metamorphosis, it reminds us of our current relationship to the world.

Mouna Ikhlassy's visualizations transfer to the surface of the paper the imprints of a bruised space on an inscribed space. The challenge of her work is to bring life to the support that absorbs her gestures. The traces she leaves there make us participate in the anger of the earth.

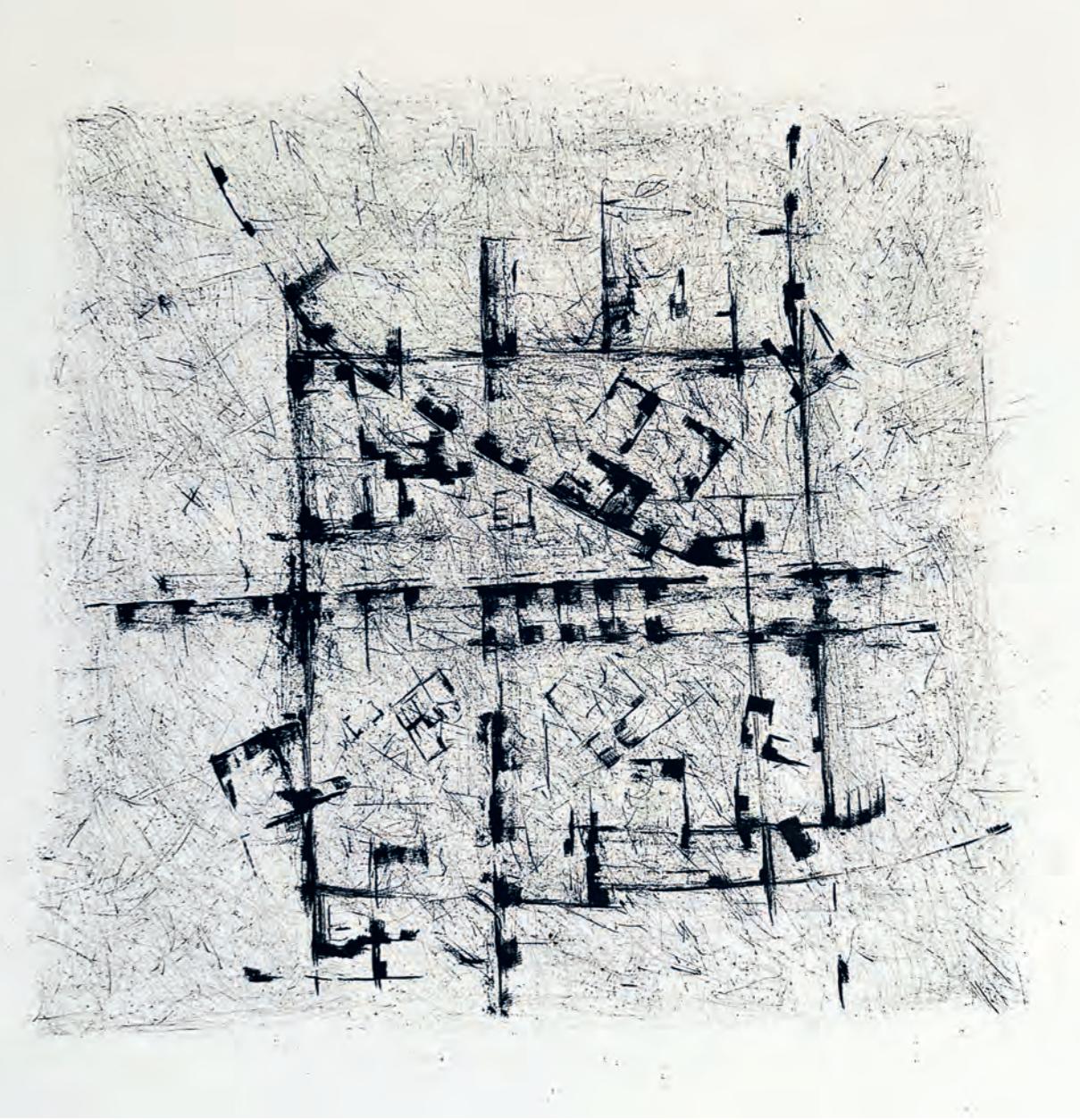
These drawn signs fight against our certainties, they carry us on a visual path where poetry and disorientation sharpen our glance. Their telluric force allows us to fight against the drying up of our thoughts and our lives.



Mouna IKHLASSY, *Sans titre*, 2022 Encre et acrylique sur papier 140 x 130 cm



Mouna IKHLASSY, *Sans titre*, 2023
Encre sur papier, 40 x 40 cm



Mouna IKHLASSY, *Sans titre*, 2023
Encre sur papier, 40 x 40 cm



Jipeng KE, *Infinite NO. 201608-NO.201617*, 2016
Acrylique sur toile 250 x 25 cm

Jipeng Ke

Jipeng Ke trace inlassablement des lignes horizontales qui, par le trait de pinceau appliqué de manière continue et discontinue combinent et associent le temps et l'espace. Il accumule ces lignes en les superposant et en les laissant correspondre par transparence les unes aux autres. Se manifeste alors un rituel ou processus de vie amalgamant des couches de couleurs blanches et noires diluées.

L'acte de peindre s'avère simple, extrêmement simple, mais ce faisant, il s'inscrit dans une culture chinoise millénaire afin d'en dévoiler la vacuité. Le trait de peinture associé au geste du poignet prend son envol à partir de la toile vierge et n'a pas de fin. Les lignes répètent que l'acte de peindre est associé au temps et à l'espace pour contribuer à leur matérialisation esthétique.

Ce perpétuel même geste humble et ouvert à l'infini s'adresse à nous. Il nous associe à une compréhension méditative du temps en devenir. Temps que nous pouvons maintenant interpréter selon les cheminements de notre propre regard qui « se vide » et retourne à la page blanche.

De ce fait, Jipeng Ke apparaît comme un peintre bouddhiste à la recherche de l'expression la plus abstraite du trait de pinceau. Il additionne dans l'agir de la main des moments temporels et soustrait par le non agir tout ce qui limite son geste. Pour l'artiste accompli, l'acte performant de peindre se développe de deux manières différentes et cependant associées de l'agir et du non agir, que sont aussi l'addition et la soustraction.

Il nous conduit maintenant vers une autre compréhension de l'accumulation, une matérialisation vaine du temps.

Étant donné que Jipeng Ke utilise de la peinture diluée, le blanc se mélange au noir ou se combine avec lui, tout comme l'addition devient soustraction. Il n'est donc plus question de comprendre le travail de l'artiste de manière raisonnable mais plutôt comme un rituel célébrant une part inaliénable de l'infini.

Jipeng Ke

Jipeng Ke tekent onvermoeibaar horizontale lijnen die door de aangebrachte continue en discontinue penseelstreken tijd en ruimte combineren en met elkaar in verband brengen. Hij stapelt deze lijnen op door ze te laten overlappen en ze in transparantie met elkaar te laten corresponderen. Daardoor ontstaat een ritueel of levensproces, waarbij lagen van verdunde witte en zwarte kleuren worden samengevoegd.

De handeling van het schilderen is eenvoudig, uiterst eenvoudig, maar past in een principe van de duizend jaar oude Chinese cultuur: het onthullen van de leegte. De met het polsgebaar verbonden verflijn neemt zijn vlucht vanop het lege doek en kent geen einde. De lijnen herhalen dat de handeling van het schilderen verbonden is met tijd en ruimte om bij te dragen aan hun esthetische materialisatie.

Ditzelfde eeuwige gebaar, nederig en open voor het oneindige, richt zich tot ons. Het associeert ons met een meditatief begrip van tijd in wording. Tijd die we nu kunnen interpreteren langs de paden van onze eigen blik die «leegloopt» en terugkeert naar de lege pagina.

Zo lijkt Jipeng Ke een boeddhistische schilder op zoek naar de meest abstracte uitdrukking van de penseelstreek. Hij voegt tijdelijke momenten toe in de actie van de hand en trekt door niet-actie alles weg wat zijn gebaar zou kunnen beperken. Voor de volleerde kunstenaar ontwikkelt de uitvoerende handeling van het schilderen zich in twee verschillende, maar verwante manieren van handelen en niet handelen, die ook toevoegen en aftrekken zijn.

Hij leidt ons nu naar een ander begrip van accumulatie, een ijdele materialisering van de tijd.

Aangezien Jipeng Ke verdunde verf gebruikt, wordt wit vermengd met zwart of ermee gecombineerd, net zoals optellen aftrekken wordt. Het gaat er niet langer om het werk van de kunstenaar op een redelijke manier te begrijpen, maar eerder deel te nemen aan een ritueel dat een onvervreemdbaar deel van het oneindige viert.



Jipeng KE, *Infinite NO. 201608~NO.201617*, 2016
Acrylic sur toile 250 x 25 cm



Jipeng KE, *Infinite NO. 201801202204*, 2018
Acrylique sur toile 100 x 80 cm

Jipeng KE, *Infinite NO. 201730202201*, 2017-2022
Acrylique sur toile 100 x 80 cm



Jipeng KE, *Infinite NO.201704*, 2017
Acrylique sur toile, 250 x 200 cm

Jipeng Ke

Jipeng Ke tirelessly draws horizontal lines which, through the brushstroke applied in a continuous and discontinuous manner, combine and associate time and space. He accumulates these lines by superimposing them and letting them correspond by transparency to each other. A ritual or life process is thus manifested, amalgamating layers of diluted white and black colors.

The act of painting is simple, extremely simple, but as such, it is part of a thousand-year-old Chinese culture by revealing emptiness. The line of paint associated with the gesture of the wrist takes flight from the blank canvas and has no end. The lines repeat that the act of painting is associated with time and space to contribute to their aesthetic materialization.

This perpetual same humble gesture is open to the infinite and addressed to us. It associates us with a meditative understanding of time in the making. Time that we can now interpret according to the pathways of our own gaze that "empties" and returns to the blank page.

Thus, Jipeng Ke appears as a Buddhist painter in search of the most abstract expression of the brush stroke. He adds temporal moments in the action of the hand and subtracts by the non-action all that limits his gesture. For the accomplished artist, the performing act of painting develops in two different and yet associated ways of acting and not acting, which are also addition and subtraction.

He now leads us to another understanding of accumulation, a vain materialization of time.

Since Jipeng Ke uses diluted paint, white is mixed with black or combined with it, just as addition becomes subtraction. We are no longer trying to understand the artist's work in a reasonable way but rather participate in a ritual celebrating an inalienable part of the infinite.



Jipeng KE, *Infinite NO.201619*, 2016
Acrylique sur toile 120X150cm



Christine NICAISE, *Sans titre*
Technique mixte sur toile libre, 210 x 53 cm

Sans titre, 1995
Technique mixte sur toile libre, 285 x 210 cm

Christine Nicaise

En refusant tout support rigide ou toutes autres contraintes, Christine Nicaise renonce à fixer ses toiles sur châssis, elle préfère les laisser à leur propre tension.

Les grands formats composés au sol sont constitués de signes divers que l'artiste associe à la toile. Plus graffitis qu'écriture, des traces incisées ou collées deviennent matière, chaire de couleur, vie à fleur de peau. Christine Nicaise laisse le temps travailler en sa faveur car après les couches d'acrylique vient la période de séchage pour les couches d'huile qui réajuste la superposition des signes ou des gestes encore en cheminement ou toujours à la charge.

« Et surtout, il y a des écritures mystérieuses. On les reconnaît pour telles, à cause de leurs formes, qui rappellent des caractères que nous connaissons, à cause de leur caractère séquentiel, à cause des relatives régularités dans leurs dimensions. Des écritures, donc, mais qui sont illisibles et le resteront, car nous savons que nous n'avons pas affaire à une pierre de Rosette ou à un document retrouvé par des archéologues et qui sera un jour déchiffré. Ces écritures se contentent d'affirmer « il y a du sens », sans rien révéler de ce sens.

D'ailleurs, la variété même de ces écritures est là pour nous dissuader de tenter d'en pénétrer la signification. Ce sont tantôt des graffitis de banlieue, tantôt des lettres malhabiles tracées à on ne sait quel âge, ce sont des tracés aux directions multiples, des glyphes, des kanas, des runes, des ratchatchas, des craboudjas ...

Ce que l'artiste trace ici, ce n'est donc pas le mot qui désigne, énonce et qualifie, et qui dès lors stabilise et enferme. Cette écriture renvoie plutôt à verbe total, immanent et primaire. Prêt à servir à tout. Christine Nicaise invente donc en quelque sorte le signe absolu, dont les fragments renvoient indistinctement au n'importe quoi du monde. Ses palimpsestes sont les mille échos des mille voix de l'univers. Ce sont des paroles, mais qui ne prétendent pas délivrer on ne sait quel secret. Telles qu'elles sont, elles jouissent pleinement de l'existence avant toute structuration, avant toute mise en forme, avant toute grammaire et tout dictionnaire.

Quand on parle des écritures, on pense toujours qu'elles sont les traces de la volonté que l'humanité a eu de fixer le langage. Mais ce que nous savions de l'histoire des écritures nous apprend que c'est plutôt le contraire qui s'est passé : l'humanité a inventé des signes spatiaux, pour se souvenir de son histoire ou pour tenir sa comptabilité, et ces signes ont, à un moment, rencontré le langage. C'est un peu cette histoire que raconte la peinture de Christine Nicaise, en inventant des signes primitifs, préalables à tout langage. Sans le savoir sans doute, elle refait ce chemin qu'a parcouru l'humanité avec l'invention de l'écriture, dans un effort inoui pour réconcilier l'irréconciliable : elle a disséminé la langue, qui n'est que temporalité, à travers l'espace ; elle a donné corps, épaisseur et volume, à cette langue qui n'est que linéarité ».

Jean-Marie Klinkenberg

Christine Nicaise

Christine Nicaise weigert elke rigide drager of andere dwang. Ze bevestigt haar doeken niet op een frame, maar laat ze liever aan hun eigen spanning over.

De grote formaten die op de grond zijn samengesteld, bestaan uit verschillende tekens die de kunstenares met het doek associeert. Eerder graffiti dan schrift, ingesneden of gelijmde sporen worden materie, vlees van kleur, leven op het oppervlak. Christine Nicaise laat de tijd in haar voordeel werken, want na de lagen acryl komt de droogtijd voor de lagen olie, die zorgt voor de bijstelling van opgestapelde tekens of gebaren die nog aan de gang zijn of die nog actief zijn.

«En bovenal is er het mysterieuze schrift. We herkennen het als dusdanig door zijn vorm, die doet denken aan tekens die we kennen, door hun sequentieel karakter, door de relatieve regelmaat in hun afmetingen. Het zijn dus geschriften, maar ze zijn en blijven onleesbaar, omdat we weten dat we niet te maken hebben met een Steen van Rosetta of een door archeologen gevonden document dat ooit ontcijferd zal worden. Uit deze geschriften blijkt enkel dat «er een betekenis is», zonder dat die betekenis wordt onthuld.

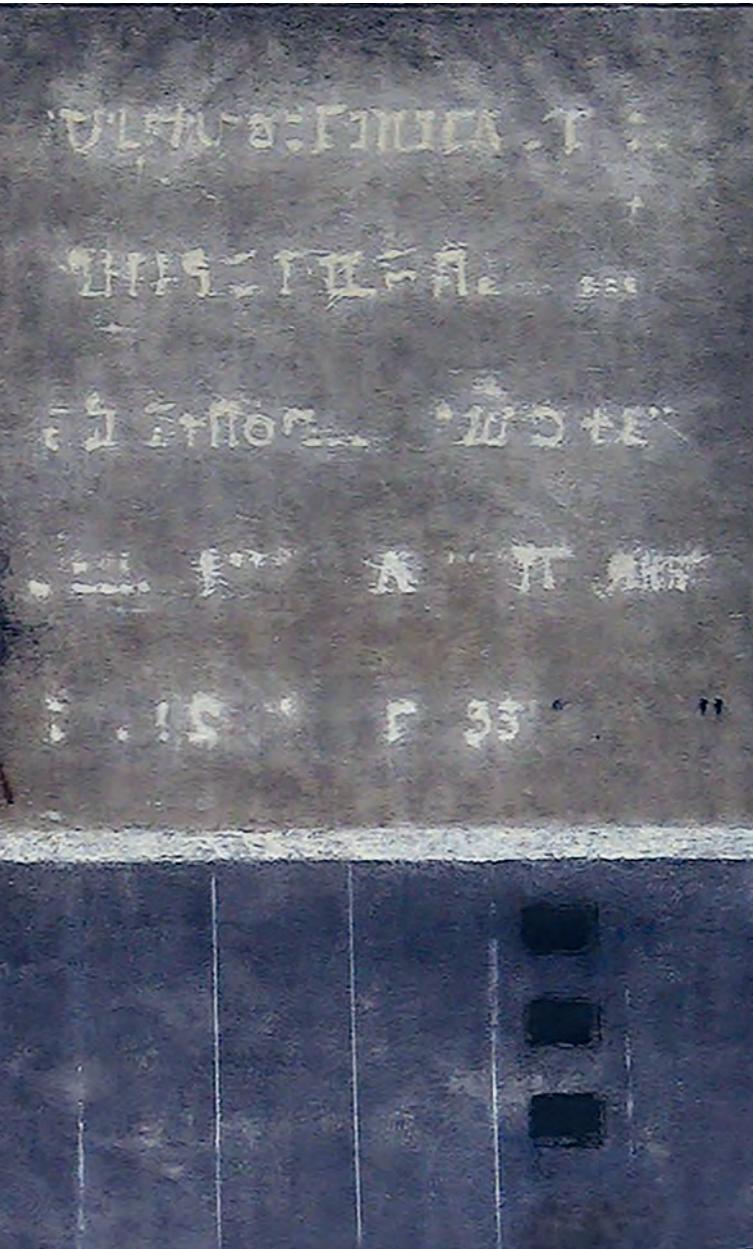
Bovendien weerhoudt de verscheidenheid van deze geschriften er ons van te proberen de betekenis ervan te doorgronden. Soms zijn het graffiti uit de voorsteden, soms zijn het onhandige letters die uit wie weet welk tijdperk zijn overgeleverd, het zijn sporen in verschillende richtingen, glyphen, kana's, runen, ratchatchas, craboudjas...

Wat de kunstenaar hier tekent is niet het woord dat duidt, verklaart en kwalificeert, en dat dus stabiliseert en insluit. Dit schrift verwijst eerder naar een totaal, immanent en primair woord. Klaar om voor alles gebruikt te worden. Christine Nicaise vindt zo in zekere zin het absolute teken uit, waarvan de onderdelen zonder differentiatie verwijzen naar wat dan ook in de wereld. Haar palimpsests zijn de duizend echo's van de duizend stemmen van het universum. Het zijn woorden, maar ze pretenderen geen geheim te openbaren. Zoals ze zijn, genieten ze ten volle van hun bestaan vóór elke structurering, vóór elke opmaak, vóór elke grammatica en elk woordenboek.

Als we het over het geschreven woord hebben, denken we altijd dat het het spoor is van de wens van de mensheid om taal vast te leggen. Maar wat we weten over de geschiedenis van het schrift vertelt ons dat het tegendeel waar is: de mensheid vond ruimtelijke tekens uit om zich de geschiedenis te herinneren of om de boekhouding bij te houden, en deze tekens kwamen op een gegeven moment in aanraking met taal. De werken van Christine Nicaise vertellen dit verhaal in zekere zin, door primitieve tekens uit te vinden, voorafgaand aan enige taal.

Zonder het te weten volgt zij de weg die de mensheid met de uitvinding van het schrift is ingeslagen, in een onbekende poging om het onverzoenlijke met elkaar te verzoenen: zij heeft de taal, die slechts tijdelijkheid is, door de ruimte verspreid; zij heeft deze taal, die slechts lineariteit is, body, dikte en volume gegeven».

Jean-Marie Klinkenberg



Christine NICAISE, *Sans titre*, 2019
Technique mixte sur toile libre, 212 x 135 cm

Christine Nicaise

By refusing any rigid support or any other constraints, Christine Nicaise renounces fixing her canvases on a frame, preferring to leave them to their own tension.

The large formats composed on the ground are made up of various signs that the artist associates with the canvas. More graffiti than writing, incised or glued traces become matter, flesh of colour, life on the surface. Christine Nicaise allows time to work in her favor because after the layers of acrylic comes the drying period for the layers of oil which readjusts the superimposition of signs or gestures still in progress or in action.

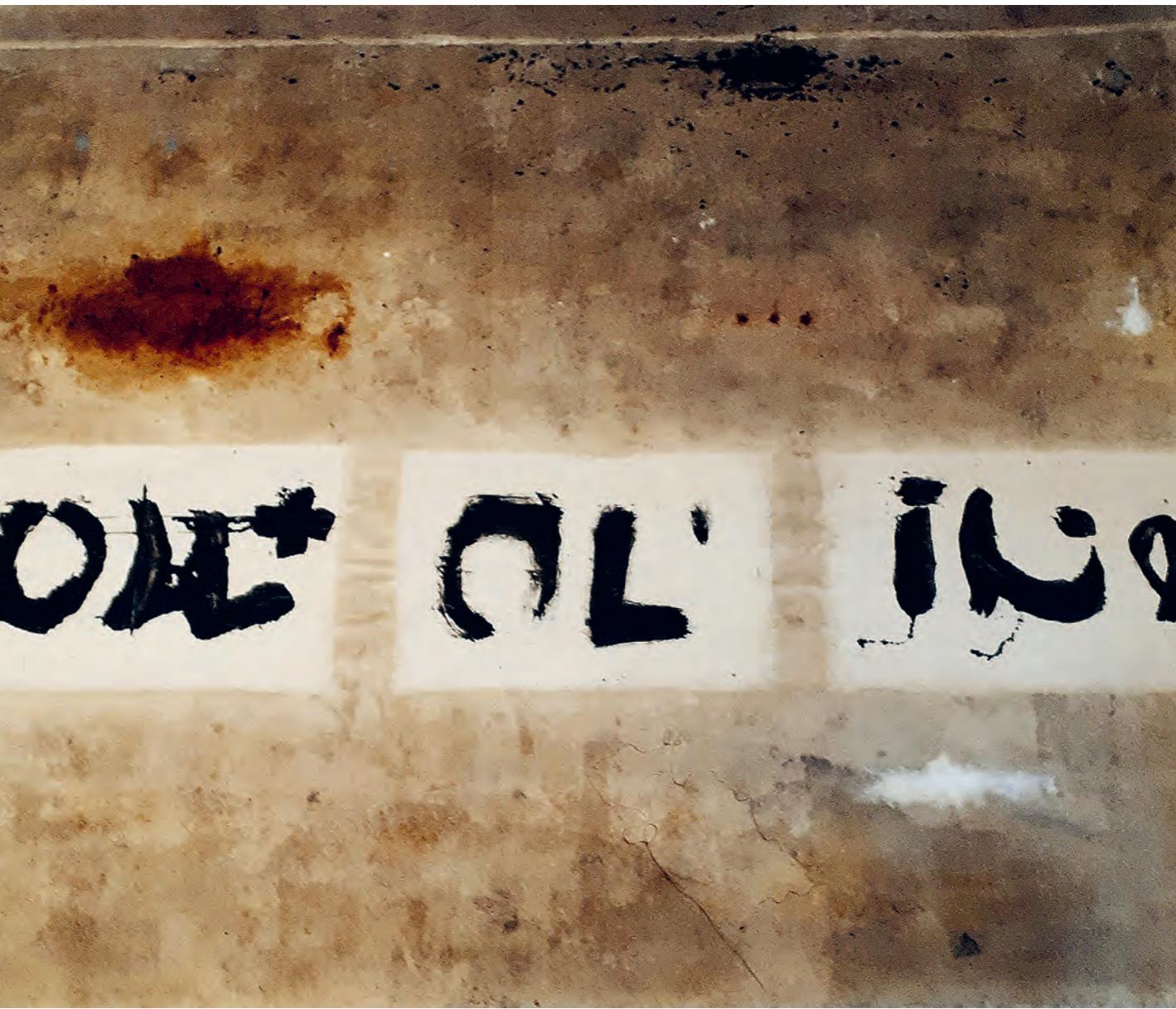
«And above all, there are mysterious writings. We recognize them as such because of their forms, which remind us of characters we know, because of their sequential ordering, because of the relative regularities in their dimensions. They are writings, therefore, but they are illegible and will remain so, because we know that we are not dealing with a Rosetta stone or a document found by archaeologists that will one day be deciphered. These writings merely state that «there is meaning», without revealing any of that meaning.

Moreover, the very variety of these writings is there to dissuade us from trying to penetrate their meaning. Sometimes they are suburban graffiti, sometimes they are clumsy letters traced at who knows what age, they are tracings in multiple directions, glyphs, kanas, runes, ratchatchas, craboudjas...

What the artist is tracing here is not the word that designates, states and qualifies, and which therefore stabilizes and encloses. This writing refers rather to a total, immanent and primary verb. Ready to be used for anything. Christine Nicaise thus invents, in a way, the absolute sign, whose fragments refer indistinctly to anything in the world. Her palimpsests are the thousand echoes of the thousand voices of the universe. They are words, but they do not claim to deliver any secret. As they are, they fully enjoy existence before any structuring, before any formatting, before any grammar and any dictionary.

When we talk about writing, we always think that it is the trace of humanity's will to fix language. But what we know of the history of writing tells us that the opposite is true: humanity invented spatial signs to remember its history or to keep track of its accounts, and these signs at some point met language. Christine Nicaise's painting tells this story in a way, by inventing primitive signs, prior to any language. Without knowing it, she retraces the path that humanity took with the invention of writing, in an unprecedented effort to reconcile the irreconcilable: she has disseminated language, which is only temporality, through space; she has given body, thickness and volume to this language which is only linearity».

Jean-Marie Klinkenberg



Christine NICAISE, *Sans titre*, 2023
Technique mixte sur toile libre, 139 x 113 cm



Dawo ZHANG, "Bullpen 25 Poems by Ke Wenhui", 2000
Rouleaux, 246 x 56 cm

Dawo Zhang

Inspiré par la calligraphie japonaise contemporaine et l'abstraction expressionniste occidentale Zhang Dawo déconstruit les caractères de l'écriture chinoise afin de renouer avec la ligne essentielle du trait. En les simplifiant il en modifie la fonction pour les relier à l'énergie vitale de la nature d'où ils proviennent. Sa calligraphie libérée de la majeure contrainte de l'écriture et les traits devenus lignes se plaisent à ne rien vouloir montrer de signifiant au sens commun du terme. Dawo les charge plutôt de garder avec la nature ce qu'elle a de plus naturel : les mystérieuses lignes de vie. Le fameux style de calligraphie dit « herbe folle » lui permet de renouer avec l'esthétique de l'unique trait de pinceau, turbulence et chaos atmosphérique sont ses références essentielles. Les lignes doivent montrer qu'elles respirent. Elles diffusent l'énergie de la nature, elles manifestent leur solidarité avec l'énergie cosmique comme le microcosme participe au macrocosme. Par les lignes qu'il trace Dawo cherche à comprendre le chaos original et pour ce faire il a besoin d'interrompre son mouvement afin d'éviter l'homogénéisation. Dawo trace des lignes révélant le foisonnement de l'existence. Son trait est réceptif à l'atmosphère du ciel et de la terre, voire même au dynamisme des astres et de la vie céleste.

Dawo Zhang

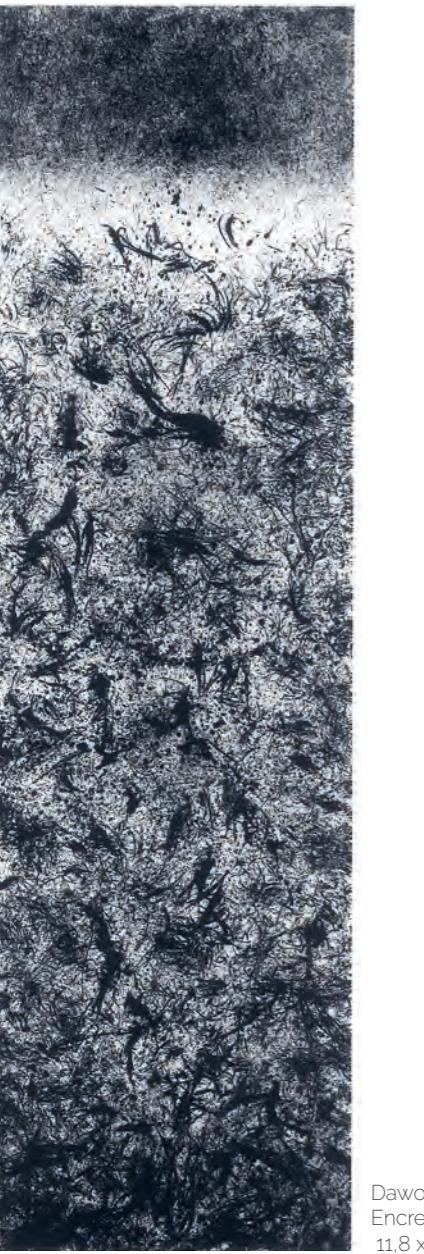
Geïnspireerd door de hedendaagse Japanse kalligrafie en de westerse expressionistische abstractie deconstrueert Zhang Dawo de karakters van het Chinese schrift om terug te keren naar de band met de essentie van de lijn. Door ze te vereenvoudigen, wijzigt hij hun functie om ze te laten aanknopen met de vitale energie van de natuur waaruit ze voortkomen. Zijn kalligrafie, bevrijd van de grote dwang van het schrift, en de streken die lijnen zijn geworden verheugen zich als het ware omdat ze in de gewone zin van het woord nietsbetekend zijn. Dawo belast ze eerder met het behouden van wat de natuur spontaan heeft: het zijn mysterieuze lijnen van het leven. De beroemde kalligrafiestijl van «gek gras» laat hem toe de esthetiek van de unieke penseelstreek opnieuw tot leven te brengen; turbulentie en atmosferische chaos zijn zijn meest essentiële referenties. De lijnen moeten laten zien dat ze ademen. Ze verspreiden de energie van de natuur, ze tonen hun verbondenheid met de kosmische energie zoals de microkosmos deelneemt aan de macrokosmos. Via de lijnen die hij tekent probeert Dawo de oorspronkelijke chaos te begrijpen en daartoe moet hij zijn beweging onderbreken en homogenisering voorkomen. Dawo tekent lijnen die de overvloed van het bestaan zichtbaar maken. Zijn lijn is ontvankelijk voor de atmosfeer van de hemel en de aarde, zelfs voor de dynamiek van de sterren en het hemelse leven.

Dawo Zhang

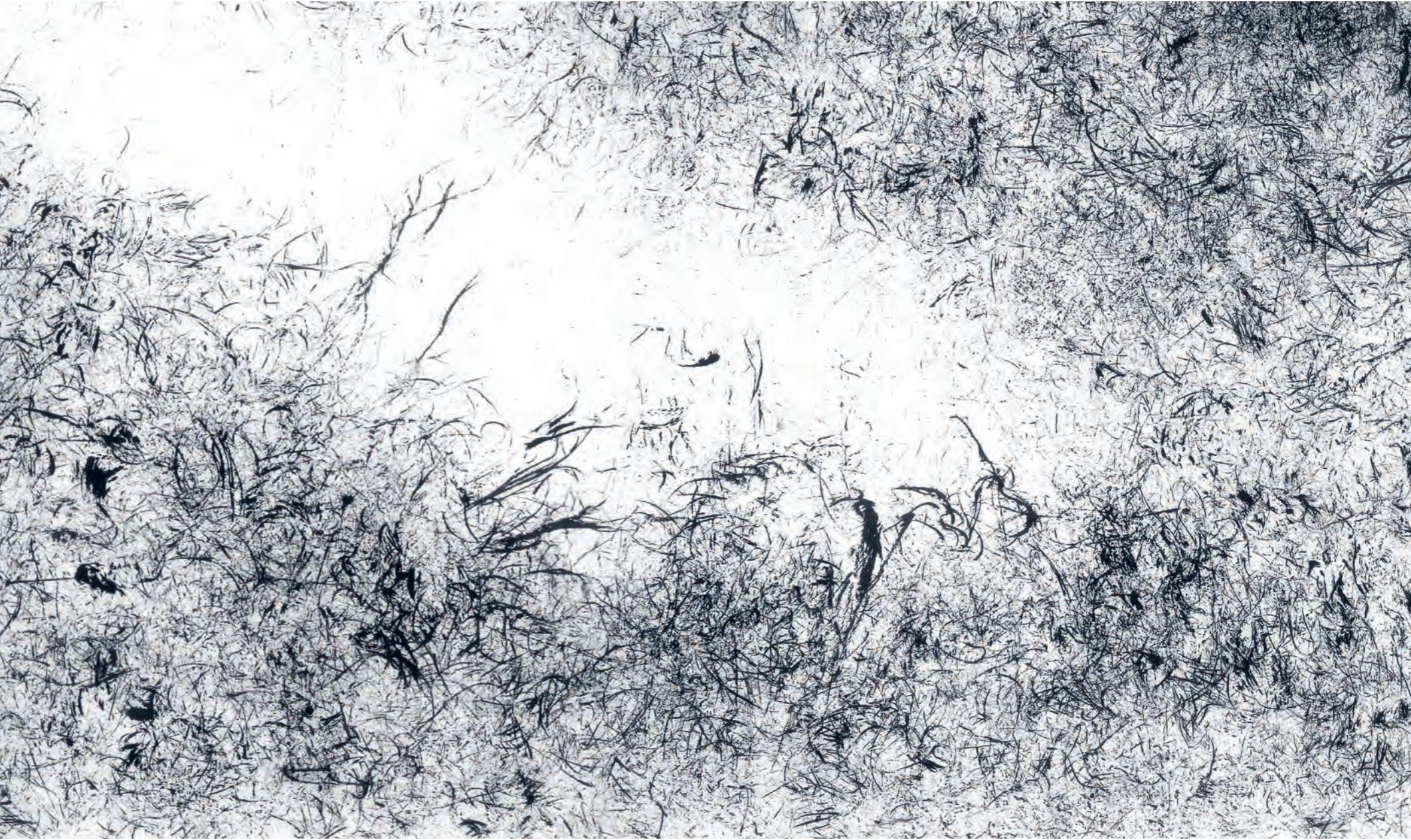
Inspired by contemporary Japanese calligraphy and Western expressionist abstraction, Zhang Dawo deconstructs the characters of Chinese writing to reconnect with the essential line of the stroke. By simplifying them, he modifies their function in order to link them to the vital energy of nature from which they originate. His calligraphy, freed from the major constraint of writing, and the strokes that have become lines, take pleasure in not wanting to show anything significant in the common sense of the term. Dawo rather charges them to keep with nature what it has of most natural: the mysterious lines of life. The famous style of calligraphy known as "crazy grass" allows him to revive the aesthetics of the single brush stroke, turbulence and atmospheric chaos are his essential references. The lines must show that they breathe. They diffuse the energy of nature; they manifest their solidarity with the cosmic energy as the microcosm participates in the macrocosm. Through the lines he draws Dawo seeks to understand the original chaos and to do this he needs to interrupt his movement in order to avoid homogenization. Dawo draws lines that reveal the abundance of existence. His line is receptive to the atmosphere of the sky and the earth, even to the dynamism of the stars and celestial life.



Dawo ZHANG, Echo from Heaven 18, 2012
Encre de Chine sur papier Xuan, 47.5 x 47.5 cm



Dawo ZHANG, *Life Archeline n°122*
Encre de Chine sur papier Xuan
11,8 x 39,8 cm



Dawo ZHANG, *Life Archeline n°120*
Encre de Chine sur papier Xuan
11,8 x 19,8 cm (extrait)



Tianmeng ZHU, *Sans titre*, 2020
Encre de chine sur papier de riz marouflé surtoile,
210 x 138 cm

Tianmeng ZHU, *Sans titre*, 2021
Encre de chine sur papier de riz marouflé surtoile,
140 x 138 cm

Tianmeng Zhu

Toutes les choses naturelles ont leur essence.

Depuis la nuit des temps, les artistes traditionnels chinois, tout en améliorant leur propre culture et leur qualité, ont constamment essayé de découvrir, de reconnaître et de percevoir l'essence de la nature sous différents angles, de la saisir et de la présenter à travers un langage artistique unique et innovant. Le haut degré d'unité et de sublimation de ces principes rend les œuvres d'art riches en connotation et en puissance.

Pour parvenir à l'écriture, les ancêtres ont initialement distillé les formes de tous les éléments de la nature et les ont solidifiées par des points, des lignes et des surfaces. Chaque caractère a ses propres significations, spécifiques et multiples.

Depuis des milliers d'années, les caractères chinois ont sans le savoir planté une graine pour l'émergence de l'art pictural, notamment de l'art moderne et contemporain, où l'on retrouve de la matière analogue (point, ligne, surface,...).

En tant qu'artiste vivant à la frontière des cultures orientales et occidentales, je suis toujours en train d'expérimenter la nature, et de réexaminer constamment les cultures orientales et occidentales (l'écriture). Les œuvres que j'expose cette fois-ci sont issues de ce contexte culturel. Ce sont des traces de ma vie et de mes pensées, ainsi que de ma compréhension de la culture (l'écriture), et elles sont une re-connaissance, une re-déconstruction et un ré-assemblage des mots avec l'intégration de mes propres sentiments.

Mes œuvres sont mes perceptions du monde, et dans celles-ci, les mots deviennent de plus en plus individuels, constituant un type spécifique d'image qui ne se limite pas aux mots mais les transcende. Pour moi, les mots sont des images et les images sont des mots. Je veux que le spectateur, en regardant l'œuvre, intègre sa propre expérience, qu'il fasse appel à son imagination, qu'il entre en résonance avec elle et qu'il la recrée.

Le mot-image est libre et autonome, et je cherche à saisir l'essence des choses, à danser avec elle, à vivre avec elle.

Tianmeng Zhu

Tianmeng Zhu

Alles in de natuur heeft zijn essentie.

Sinds de oudheid hebben traditionele Chinese kunstenaars, terwijl ze werkten aan de verbetering hun eigen cultuur en kwaliteit, voortdurend geprobeerd de essentie van de natuur vanuit verschillende invalshoeken te ontdekken, te herkennen en waar te nemen, te vatten en te presenteren door middel van een unieke en vernieuwende artistieke taal. De hoge mate van eenheid en sublimatie van deze principes maakt de kunstwerken rijk aan connotatie en kracht.

Om tot het schrift te komen, distilleerden de voorouders aanvankelijk de vormen van alle naturelementen en stolden ze in punten, lijnen en vlakken. Elk karakter heeft zijn eigen specifieke en meervoudige betekenis.

Gedurende duizenden jaren hebben Chinese karakters onbewust de zaadjes geplant voor het ontstaan van de picturale kunst, vooral de moderne en hedendaagse kunst, waar we gelijkaardig materiaal vinden (punt, lijn, oppervlak, ...).

Als kunstenaar die leeft op de grens van Oosterse en Westerse culturen, ben ik altijd aan het experimenteren met de natuur en onderzoek ik voortdurend Oosterse en Westerse culturen (schrift). De werken die ik deze keer tentoonstel komen uit deze culturele context. Het zijn sporen van mijn leven en gedachten, maar ook van mijn begrip van de cultuur (het schrift), en ze zijn een her-kenning, her-deconstructie en hermontage van woorden met de integratie van mijn eigen gevoelens.

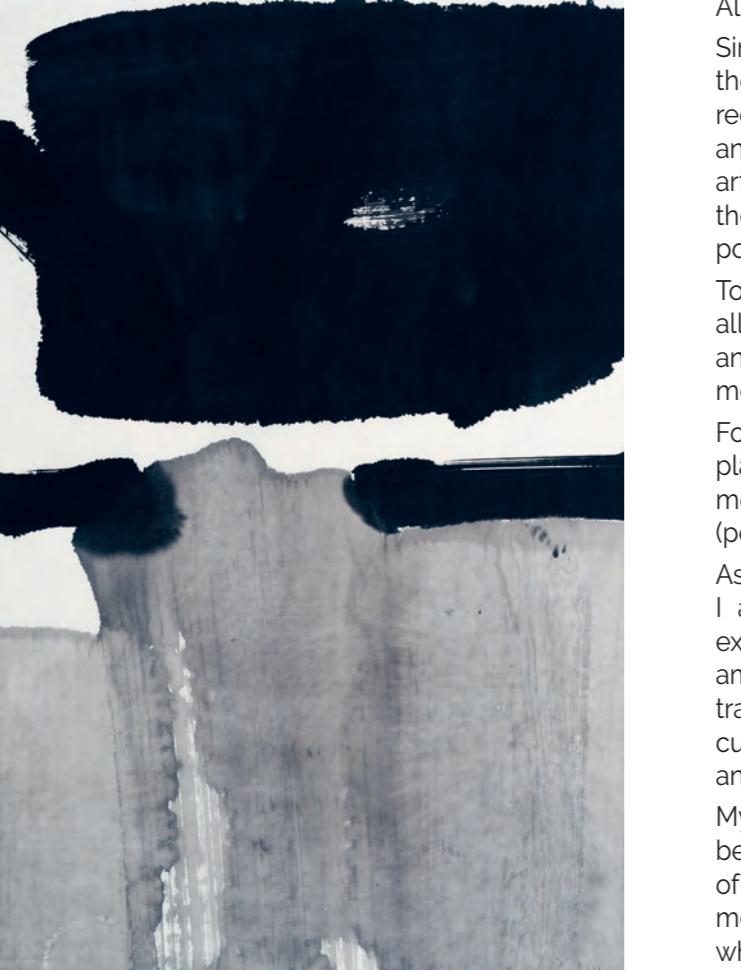
Mijn werken zijn mijn percepties van de wereld, en daarin worden woorden steeds individueler, en vormen ze een specifiek soort beeld dat zich niet beperkt tot woorden, maar ze overstijgt. Voor mij zijn woorden beelden en beelden woorden. Ik wil dat de kijker bij het bekijken van mijn werk zijn of haar eigen ervaring integreert, zijn of haar verbeelding aanspreekt, ermee resoneert en zo het werk herschept.

Het woord-beeld is vrij en autonoom, en ik probeer de essentie van de dingen te vatten, ermee te dansen, ermee te leven.

Tianmeng Zhu



Tianmeng ZHU, *Sans titre*, 2020
Encre de chine sur papier de riz marouflé surtoile,
70 x 70 cm



Tianmeng ZHU, *Sans titre*, 2021
Encre de chine sur papier de riz,
69.5 x 46 cm

Tianmeng Zhu

All natural things have their essence.

Since ancient times, Chinese traditional artists, while improving their own culture and quality, have constantly tried to discover, recognize and perceive the essence of nature from different angles, to capture and present it through a unique and innovative artistic language. The high degree of unity and sublimation of these principles makes the works of art rich in connotation and power.

To achieve writing, the ancestors initially distilled the forms of all the elements of nature and solidified them into points, lines and surfaces. Each character had its own specific and multiple meanings.

For thousands of years, Chinese characters have unknowingly planted a seed for the emergence of pictorial art, including modern and contemporary art, where we find similar materials (point, line, surface, ...).

As an artist living on the border of Eastern and Western cultures, I am always experimenting with nature, and constantly re-examining Eastern and Western cultures (writing). The works I am exhibiting this time are from this cultural context. They are traces of my life and thoughts, as well as my understanding of the culture (writing), and they are a re-recognition, re-deconstruction and re-assembly of words with the integration of my own feelings.

My works are my perceptions of the world, and in them, words become more and more individual, constituting a specific type of image that is not limited to words but transcends them. For me, words are images and images are words. I want the viewer, when looking at my work, to integrate his own experience, to call upon his imagination, to enter into resonance with it and to recreate it.

The word-image is free and autonomous, and I seek to capture the essence of things, to dance with it, to live with it.

Tianmeng Zhu



Tianmeng ZHU, *Sans titre*, 2019
Encre de chine sur papier de riz marouflé sur toile,
105 x 105 cm

Avec nos plus vifs remerciements à Renaat Beheydt pour les traductions en néerlandais et en anglais ainsi qu'à Laure Winants pour les photos prises in situ.

With our warmest thanks to Renaat Beheydt for the Dutch and English translations as well as to Laure Winants for the photos taken in situ.

Hartelijk dank aan Renaat Beheydt voor de Nederlandse en Engelse vertalingen en aan Laure Winants voor de ter plaatse gemaakte foto's.